

POUR CELLEUX QUI NE VEULENT NI OBÉIR NI COMMANDER

Le Chat déchaîné

**PRIX
LIBRE**

SIXIÈME ANNÉE - N° 11 (NOUVELLE SÉRIE)

JUIN 2025

RIPOSTE ANTIFASCISTE EN SUISSE ROMANDE

Un nouveau parti d'extrême-droite a présenté des candidats aux élections préfectorales du Jura bernois le 18 mai dernier. Le programme de ce « Rassemblement romand patriote » : transformer les prisons en camps de concentration, refuser le droit à l'existence des personnes trans (une quasi-constante à l'extrême-droite), créer un crime de lèse-nation, empêcher l'immigration (sauf celle des « élites » du Sud).

Le RRP est un parti fasciste, en lien avec à peu près tout ce que la Romandie compte de groupuscules identitaires et néo-nazis, et dont certains membres participent à une « milice » d'extrême-droite dans la capitale vaudoise.

Mais les provocations de la peste brune rencontrent une forte résistance. Des antifascistes ont réussi à intégrer le groupe WhatsApp de la bande, et ont balancé les échanges (glaçants d'antisémitisme, de misogynie, de violence – des listes de personnes juives et de militant·es de gauche ont été constituées) au *Courrier*, qui a révélé l'ampleur de l'immondice fasciste. Après un ultimatum, ces antifascistes ont publié l'ensemble des échanges avec numéros de téléphone via le site participatif *reverse.co*. D'autres ont fait détalier ces nazillons qui ont tenté de perturber le carnaval antifasciste du 22 mars à Lausanne.

(Suite p. 9)



L'Histoire bégaie – Palestine – A.C.A.B. – fascisation U.S. – À nos amix antivax – réhabiliter les en-dehors – racisme tenace – austérité et militarisme – le P.K.K. se dissout – manifs de maçons – Congo – Grève féministe – 1^{er} Mai – *deep sea mining* – Grève du Climat – Pride rouge – portraits de militants

Fédération Libertaire des Montagnes (FLM)
Rue Jacob-Brandt 80, 2300 La Chaux-de-Fonds
Facebook : Fédération Libertaire des Montagnes
Instagram : flm.montagnes
Twitter : flm_montagnes
flm@espacenoir.ch



Pour nous soutenir :
CCP 12-419903-8
IBAN : CH38 0900 0000 1241 9903 8

La FLM se réunit une fois par mois. N'hésitez pas à nous contacter si vous souhaitez nous rencontrer ou participer à une réunion (sans engagement).

Le Chat déchaîné, « publication anarchiste sur supports divers et à périodicité variable »

Tour à tour affiche murale, brochure, publication en format A4, feuille d'agitation, reproduction de textes anarchistes, compte-rendu de conférence, compilation d'analyses, actualités, paroles de chansons, le Chat déchaîné est un organe de diffusion de la Fédération Libertaire des Montagnes, aux format et sous-titre changeants et à la périodicité fluctuante. Réalisé bénévolement par des militant·es, vendu à prix libre lorsque le format s'y prête, le Chat déchaîné vise à renforcer les luttes au niveau local, par le biais d'informations sur les événements à venir ou passés, de matériel culturel ou encore d'analyses. Alors que la classe politique et le paysage médiatique se droitisent à vitesse grand V, il est important de développer notre propre narratif et nos propres médias. Demandez-nous les versions électroniques (à retrouver aussi sur wiki-libertaire.ch), imprimez, photocopiez, diffusez, reprenez les textes, commentez-les !



L'HISTOIRE NE SE RÉPÈTE JAMAIS, MAIS PARFOIS ELLE BÉGAIE

**Trump, Poutine, Musk, les confusionnistes, les conspirationnistes
et les années 1920-30-40**

Égarées par une approche géostratégique de la compréhension de l'évolution du monde, beaucoup d'analyses passent à côté des enjeux qui menacent nos libertés, notre sécurité sociale, sanitaire et environnementale

Je suis vraiment surpris d'assister à l'étonnement de certains analystes à propos du soutien quasi inconditionnel de Trump envers Poutine. On peut polémiquer longtemps sur les intérêts plus ou moins cachés de ce choix, il n'en demeure pas moins qu'une des causes principales est qu'ils partagent les mêmes valeurs et les mêmes objectifs. Tous deux soutiennent les mouvements d'extrêmes droites à travers le monde, tentent de réorganiser les pays par la force militaire et les puissances financières vers un système autoritaire voire dictatorial, réactionnaire, oligarchique, nationaliste au profit d'une élite financière et politique. Ils agissent pour la suprématie de leur caste de milliardaires aux dépens du reste de l'humanité, des droits humains et de l'environnement. Tout cela au grand jour, au vu et au su de toutes et tous donc à mille lieues de tout complotisme ou conspirationnisme.

La plus mauvaise façon d'appréhender la réalité de nos sociétés consiste à l'aborder en terme de camps. Devons-nous nous rallier sous la bannière de la Russie, des États-Unis d'Amérique, de l'OTAN, de la Chine, d'Israël ou de la Palestine ? À dessein, Je ne vous parle pas des russes ou des américains et autres européens qui sont des populations pluralistes et non des nations. C'est cette conception campiste du monde qui nous manipule aux profits des oligarques et autres classes dominantes jusqu'à nous précipiter dans la guerre.

Les bonnes questions sont du domaine des valeurs : sommes-nous pour les droits humains, la protection de notre environnement, la liberté, l'égalité, la fraternité et la solidarité ou acceptons-nous de nous soumettre à l'autoritarisme, à la dictature économique des marchés, aux pouvoirs absolus délestés de tout contre-pouvoirs et à l'impérialisme de la loi du plus fort ?

Comme le disait Marx, « l'histoire ne se répète pas, elle bégaie ». Les parallèles entre notre époque et les années 1920-30-40 s'accumulent dangereusement. Les lieux, les protagonistes et les

idéologies ont des différences remarquables, mais force est de constater que les tendances qui les traversent ont de lourdes similitudes. Si nous ne voulons pas qu'elle se termine de façon aussi désastreuse, nous devons en repérer les ingrédients pour les combattre. Il n'y a rien d'inéluctable, tout dépendra de notre capacité à tirer les conclusions de nos expériences passées et actuelles, en inventant de nouvelles réponses.

La succession des crises telles que le crash de 2008 – la montée des nationalismes autoritaires et son corollaire islamique théocratique – le COVID19 – la guerre en Ukraine – les phénomènes climatiques extrêmes évoquent les marasmes du passé : la première guerre mondiale – la grippe espagnole – le crash de 1929 – l'instauration de régime dictatoriaux en Italie (fascisme), en Allemagne (nazisme), en URSS (stalinisme) entre autres.

La montée de l'autoritarisme en général et de l'extrême droite en particulier s'étend dans presque tous les pays et conquiert les esprits. Ses mythes, son logiciel, ses récits s'immiscent subrepticement ou sans vergogne dans la société et dans la pensée de plus en plus de personnes bien au-delà de son public traditionnel. Ils se répandent chez des démocrates et même à gauche jusqu'à son extrême. La focalisation sur l'identitarisme à gauche, par exemple, qui a certes

amené des réflexions pertinentes et justifiées, s'est dévoyée en se dogmatissant, favorisant un confusionnisme pervers. La défense des minorités qui aurait dû les unir dans une convergence des luttes, les a trop souvent mis au contraire en concurrence. Il serait temps que nous menions une réflexion critique à ce sujet sans jeter le bébé avec l'eau du bain.

Les politiques sécuritaires simplistes prônées à droite apporte de l'eau au moulin des réactionnaires et nous précipite dans une surenchère dangereuse pour tout un chacun, notamment en remettant en cause nos droits fondamentaux. Ainsi la montée des autoritarismes rencontre de moins en moins de résistances.

Le productivisme à outrance nous précipite dans les abîmes d'une catastrophe écologique dont nous commençons pourtant à voir les effets annoncés par les scientifiques s'accomplir.

L'ultralibéralisme détruit nos services publics et nos protections sociales avec la bénédiction des instances internationales. Ainsi, le FMI annonce accorder un prêt de 20 milliards à l'Argentine pour soutenir la politique anti-sociale de Milei tout en augmentant sa dette. Cette organisation internationale à l'idéologie dévastatrice avait déjà poussé ce pays à la faillite au début des années 2000. Cet endettement est une bombe à retardement permettant de

donner à la politique de Milei une illusion de succès pour promouvoir artificiellement ce système, malgré la révolte des argentins en grève générale.

Aux États-Unis, les attaques de l'administration Trump/Musk contre la science et la raison (faits alternatifs) ont pour but de détruire le sens critique des populations et leur capacité à se faire une opinion objective. La mainmise des nazis sur les universités, les destructions des arts prétendument dégénérés et les autodafés avaient la même finalité. Bien sûr, ce niveau de brutalité n'est pas encore atteint mais si nous ne réagissons pas, nous n'aurons pas l'excuse de l'ignorance de l'issue de tels politiques. Trump n'est pas Hitler, mais il prépare le terrain pour le développement de régimes réactionnaires et obscurantistes aux pouvoirs sans limites.

Ainsi Trump est en train d'instituer une novlangue en interdisant aux universités et à la fonction publique d'utiliser tout une liste de mots sous peine de suppression de financement. Cette liste comporte des termes d'usage courant tel que « historiquement », « égalité », « biais », « diversité », « handicap », « climat » et même... « femme » !

Poutine a fait de même lorsqu'il a déclenché l'invasion de l'Ukraine en interdisant l'utilisation du vocable « guerre ». Il faut relire 1984 de Georges Orwell, « la guerre c'est la paix, l'esclavage c'est la liberté » pou-

vait-on lire dans cette célèbre dystopie. « *Arbeit macht frei* » lisait-on également au fronton des camps de concentration. S'attaquer au langage c'est tuer notre capacité à comprendre de façon autonome la réalité. Ce n'est pas innocent.

On se rappellera aussi l'affaire Lysenko lorsque Staline impose, pour des raisons idéologiques les conclusions pseudo-scientifiques sur la génétique de ce « savant » comme théorie officielle exclusive, interdisant l'enseignement des lois de Mendel et autres généticiens et généticiennes.

À chaque fois, la mise au pas des intellectuels a été un chemin obligé vers la tyrannie. Rappelons-nous de la condamnation à mort de Socrate.

Aujourd'hui, des élites financières oligarchiques alliées à l'extrême droite stigmatisent l'intelligence et la démarche scientifique en l'assimilant à de l'élitisme.

C'est dans ce but que le théoricien fasciste Filippo Tommaso Marinetti et le lieutenant-colonel franquiste José Millán-Astray avaient pour slogan « À bas l'intelligence ! Vive la mort » pour fustiger le rationalisme « qui nous obligerait à penser autrement » et célébrer la guerre « purificatrice ». Méfions-nous de leurs successeurs et organisons la résistance. Comme réponse, inspirons-nous des ouvrières et des ouvriers autodidactes de la première Internationale

qui avaient compris que les savoirs étaient émancipateurs et qui organisaient des clubs de lecture et des universités populaires.

Les cadeaux fiscaux faits aux gros revenus et aux entreprises les plus rentables et à l'inverse la précarisation de plus en plus forte des classes dominées engendrent une colère légitime mais désorientée. Les politiques libérales appliquées aussi bien par la droite que par la gauche ont fait perdre les repères indispensables à une résistance populaire cohérente. La puissance financière des milliardaires et le chantage à la délocalisation, mettent à genou toute tentative de rééquilibrage de la répartition des richesses. Prétendre que le capitalisme est indépassable fait partie des mythes instillés pour tuer toute inventivité sociale et surtout tout espoir de lendemains qui chantent. Cette façon de boucher les horizons et l'avenir poussent un nombre croissant de personnes vers n'importe quel politicien

démagogue leur promettant la lune contre leur soumission, « peu importe les conséquences pourvu que ça change et que ça mette un grand coup de pied dans la fourmilière ».

Au vu de ces expériences, ne serait-il pas plus pertinent de nous organiser en syndicat, en coopérative et autres associations populaires autogérées et fédérées, plutôt que de compter sur des hommes et des femmes « providentielles » qui finissent par se révéler sacrificielles ? Il existe pourtant de par le monde des propositions et des expériences inspirantes (nous avons de nombreux livres et revues sur le sujet à Espace Noir). Soyons créatif et solidaire pour construire une économie et une société différente plutôt qu'indifférente, mais surtout, faisons barrage à l'autoritarisme et à l'hégémonie des puissances financières.

Michel Némitz

Paru dans le *Bulletin* d'Espace Noir

PALESTINE : LE GÉNOCIDE CONTINUE

La Suisse complice

L'État israélien, après un bref espoir de cessez-le-feu, continue son œuvre de nettoyage ethnique et d'extermination de la population gazaouie. Les attaques contre la population cisjordanienne s'intensifient également. La Bande de Gaza est dévastée et l'entité sioniste

assume désormais vouloir en chasser les habitant·es et tout détruire avant de l'annexer. L'armée israélienne a tiré sur des diplomates, a assassiné des Palestiniens·nes venu·es profiter de distributions alimentaires pourtant annoncées par l'État sioniste, et le gouvernement

israélien a même reconnu avoir armé un groupe affilié à Daech, pour s’opposer au Hamas – en fait, à l’ensemble de la résistance palestinienne, dont tous les groupes armés sont unifiés au sein d’un commandement unitaire (sauf évidemment l’Autorité palestinienne du Fatah, qui tient plus du supplétif policier de l’occupant que de l’organe de résistance).

La Suisse s’entête à ne pas reconnaître l’État palestinien – pas que l’on soit fan des États, mais reconnaître Israël mais pas la Palestine, c’est clairement prendre parti. Dans notre pays, de nombreuses entreprises industrielles, l’armée et des universités et écoles polytechniques contribuent directement au complexe militaro-industriel israélien. Plusieurs banques et assurances financent la colonisation. Les attaques contre l’UNRWA s’intensifient. La position officielle de l’Assemblée fédérale est certes de continuer à financer l’agence onusienne pour l’instant...



À Berne, la police a reculé !

Le 24 mai, une manifestation non autorisée a réuni environ 2000 personnes à Berne.

mais aussi de faire pression pour qu’elle soit remplacée !

La gauche molle (USS, PS, Vert·e·s) prend enfin – souvent mollement – position. Une partie du centre-droit aussi. Le Conseil fédéral fait face à une certaine hostilité, comme au 1^{er} Mai à Fribourg où une de ses membres (honteusement invitée à faire un discours) a été huée, ou le 9 avril à Neuchâtel, où l’apéro et le discours du gouvernement au centre-ville ont été perturbés par des manifestant·e·s pro-palestinien·ne·s. Des étudiant·e·s ont réoccupé l’université de Genève en mai. Les initiatives d’aide concrète, à caractère humanitaire, se multiplient. Mais ça ne suffira pas. Nous sommes en train de voir un génocide sous nos yeux, et notre mobilisation n’est pas à la hauteur. Il faut intensifier la lutte, frapper les intérêts israéliens partout où ils se trouvent, et tout faire pour venir en aide aux Palestiniens·ne·s.

Robin A.

Le même jour, près de 5000 personnes se sont mobilisées à Bellinzzone.

Dans la ville fédérale, la police n’a pas fait dans la dentelle. Le cortège, parti de la gare, s’est d’abord rendu sur la place fédérale, où il a rejoint la manifestation Stop Dublin Grèce. Les manifestant·es ont ensuite essayé de traverser un pont pour se rendre devant l’am-

bassade israélienne. La police a fait usage de gaz lacrymogène – qui a touché des enfants et des passant·es – et a matraqué la tête de cortège, alors que l’ambassade était à plus d’un kilomètre.

Après un long arrêt sur la Place fédérale et un certain nombre de discours, la manifestation est repartie en direction de la gare. Si la présence massive et violente de la flicaille a empêché de s’approcher du siège d’Elbit, géant de l’armement israélien, une vitrine d’UBS a tout de même fait connaissance avec le chant des oiseaux rouges.

La police a tenté d’empêcher la foule de dépasser la gare. Après un face-à-face tendu, le bloc de tête a tenté d’avancer, avant d’être stoppé par le jet d’un canon à eau, des balles de caou-

tchouc et de nouveaux gaz lacrymogènes. Mais le bloc est revenu à la charge, suivi et même précédé du reste du cortège. Dans une ambiance d’euphorie émeutière, la police a fini par tourner casaque sous les jets de projectiles divers.

La manifestation a ensuite pris la rue, améliorant au passage une devanture d’Axa. Malheureusement, une fois arrivée devant l’ambassade des États-Unis – les plus gros soutiens d’Israël – la foule a fait face à une violence décuplée, et notamment à l’usage de flash-balls (« balles de défense »).

La police bernoise est résolument du côté de l’impérialisme étasunien et du colonialisme israélien.



Les armes utilisées par la police bernoise ce jour-là sont d'une violence inacceptable. Un canon à eau peut percer un tympan, crever un œil, briser des os. Utiliser les lacrymogènes lancés sur la foule lors d'un conflit armé serait un crime de guerre. Les balles de caoutchouc peuvent mutiler, et les flashballs arracher une mâchoire ou crever un œil.

Flottille et marche pour Gaza

Il y a quelques semaines, une flottille humanitaire en route pour Gaza a subi une attaque de drone – ce qui rappelle une autre flottille, attaquée en 2010 par l'armée israélienne qui a tué neuf personnes, dont au moins six par des méthodes relevant de l'exécution sommaire selon l'ONU. Suite à cela, un voilier a été affrété, avec à son bord douze personnes dont l'activiste écologiste Greta Thunberg et la députée européenne française LFI Rima Hassan. Cette fois-ci, le voyage a été fortement médiatisé. Cela n'a pas empêché, dans la nuit du 8 au 9 juin, l'armée israélienne d'aborder le bateau dans les eaux internationales et d'en arrêter l'équipage. Cette enième violation du droit

Plusieurs personnes ont d'ailleurs été blessées, dont une à l'œil et une autre au tympan.

Malgré cette violence, les manifestant·es ont tenu bon et ne laisseront pas les entreprises et le gouvernement suisses continuer impunément à soutenir un État génocidaire. La Palestine sera libre.

international n'a pas fait sourciller la plupart des gouvernements occidentaux (suisse compris), qui semblent décider à laisser l'État d'Israël finaliser le nettoyage ethnique et la colonisation de toute la Palestine, même au prix d'un génocide.

Du 13 au 16 juin, plusieurs milliers de personnes de nombreux pays ont tenté de marcher vers Rafah depuis l'Égypte, pour forcer le passage de l'aide humanitaire vers la Bande de Gaza. Des convois partis de pays d'Algérie et de Tunisie ont aussi réuni des milliers de personnes. Les autorités égyptiennes ont malheureusement stoppé, parfois violemment, ces convois avant la frontière.

RIPOSTE ANTIFASCISTE EN SUISSE ROMANDE

(Suite de la p. 1)

Ce carnaval antifasciste a réuni des milliers de personnes dans la capitale vaudoise, qui ont joyeusement défilé autour des chars, au son de la musique

et des slogans anticapitalistes. Quelques devantures de banques et assurances ont eu droit à de petites améliorations colorées, quelques vitres d'un poste de police ont eu à subir quelques impacts,

et des légumes ont été plantés sur les pelouses de Montbenon. Malgré la fascisation de la droite en Suisse et dans de nombreux autres pays, nous sommes nombreux·ses à construire une alternative déterminée et solidaire.

Revenons au Rassemblement Romand Patriote (RRP). Ce groupuscule est un nouveau symptôme d'une droite fasciste qui ne se cache plus. Ou plutôt, a tenté de l'être. Le RRP rassemble surtout des membres très jeunes, dont quelques-uns tentent de créer une « milice Lausanne » ouvertement nazie. Le RRP piège aussi ses autocollants avec des lames de rasoir, attention !

Le groupe ne cache pas son antisémitisme, sa misogynie et son attrait pour la violence. Mais la riposte est efficace. Après le fiasco (pour les fachos) du carnaval et un tas d'articles dans la presse généraliste, le RRP a fait l'objet d'une menace de militant·es antifascistes : si

le RRP ne se dissout pas, tous les échanges WhatsApp seront publiés.

Ce qui a été fait. On vous encourage à aller fouiller tout ça. C'est effrayant de racisme de sexisme et d'antisémitisme – et un peu ridicule aussi, notamment l'espèce de culte du chef qui est mise en place. On y apprend aussi que le nationaliste (qui s'appelle manifestement Steven) qui a arraché des mains d'une camarade des tracts célébrant la révolution le 1^{er} Mars 2024 à La Chaux-de-Fonds en fait partie. Le RRP est évidemment minuscule, mais ne laissons pas la moindre marge de manœuvre aux néo-nazis et autres fascistes.

Le travail de veille

« Offensive antifasciste : pas de quartier pour le RRP ! », 26 avril 2025 ; « Mise à jour du suivi suite à la publication de l'article "offensive antifasciste, pas de quartier pour le RRP" », 29 avril 2025, *reverse.co* (en ligne)



UN PEU D'HISTOIRE

James Guillaume, 16 février 1844 (Londres) – 20 novembre 1916 ; un des fondateurs de la Fédération jurassienne de l'AIT, puis partisan du syndicalisme révolutionnaire.

Son père, républicain et libre penseur, dirigeait à Londres la succursale d'une petite fabrique d'horlogerie de Fleurier (Neuchâtel). La crise des années 1848 l'obligea à retourner en Suisse avec sa famille et James Guillaume fit ses études à Neuchâtel puis Zurich. Devint en 1864 professeur de français et d'histoire à l'École industrielle du Locle.

Fonda en 1866, avec Constant Meuron, la section locloise de l'Internationale, en devint l'un des principaux dirigeants dans le Jura. Se détacha bien vite du parti radical et trouva, avec l'arrivée de Bakounine dans la région, les bases théoriques qui lui faisaient défaut. En raison de ses activités politiques, il fut renvoyé de son poste au début d'août 1869. Reprit alors l'imprimerie paternelle à Neuchâtel (1869-1872).

En avril 1870, devint rédacteur de *La Solidarité*, organe suisse romand de l'AIT ; en novembre de l'année suivante, contribua grandement à la création de la Fédération jurassienne à Sonvilier, ce qui entraîna son exclusion de l'Internationale au congrès de La Haye

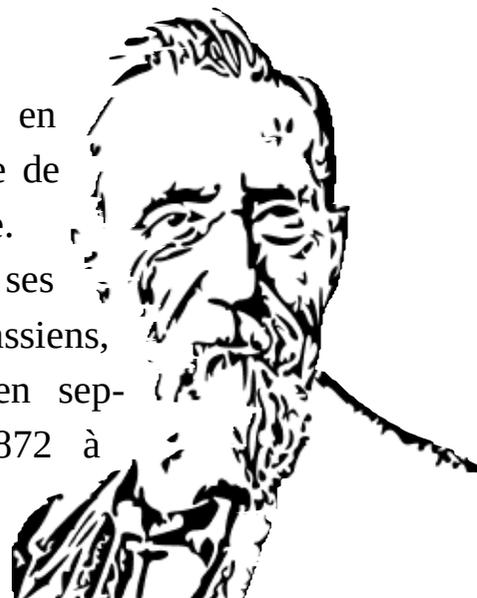
(1872), en compagnie de Bakounine.

Avec ses amis jurassiens, organisa en septembre 1872 à Saint-Imier la réunion

des sections et fédérations opposées au Conseil général, qui constituèrent l'Internationale fédéraliste (anti-autoritaire).

Rédacteur du Bulletin de la Fédération jurassienne de février 1872 à mars 1878. Au congrès « anti-autoritaire » de Genève, en septembre 1873, proposa comme moyen d'action la grève générale, « la seule grève réellement efficace pour réaliser l'émancipation complète du travail ». L'année suivante, composa sous le pseudonyme de Jacques Glady (nom de sa mère) la musique de *La Jurassienne*, dont les paroles (« Ouvrier, prends la machine, prends la terre, paysan ») sont de l'alsacien Charles Keller. En 1876, publia les *Idées sur l'organisation sociale*.

Sa participation à la manifestation commémorative de la Commune à Berne, le 18 mars 1877, lui valut d'être poursuivi et condamné à 40 jours de



prison. Il mena durant quelques années une vie militante et difficile, puis partit pour Paris en mai 1878.

Durant plus de vingt ans, abandonna toute activité politique, se consacrant, aux côtés de Ferdinand Buisson, qu'il avait connu à Neuchâtel, aux questions pédagogiques et au développement de l'école laïque. Cheville ouvrière des *Dictionnaires de pédagogie* (1876 et 1911). Naturalisé français en 1889. La mort de sa fille en 1897 puis de sa femme en 1901 l'atteignirent dans sa santé psychique, et il dut faire des séjours en clinique.

Mais c'est à cette époque aussi qu'il fit la connaissance de Max Nettlau, auquel il fournit des informations pour la biographie de Bakounine. Publia avec Nettlau les *Œuvres* de Bakounine en six volumes (Paris, Stock) puis se consacra à la rédaction de *L'Internationale, documents et souvenirs, 1864-1878* (Paris, 1905-1910), aujourd'hui encore une source indispensable et inégalée d'informations sur cette

période. Sympathisait activement avec le mouvement syndicaliste révolutionnaire de la CGT, dans lequel il voyait l'héritier de la Première Internationale. Collaborateur actif de la *Vie ouvrière* de Pierre Monatte, il renoua avec d'anciens compagnons de l'Internationale et recommença à s'intéresser au mouvement ouvrier de son pays, où, chaque année, il revenait passer les vacances ; écrivit aussi dans la *Voix du Peuple* (Pully et Genève) syndicaliste révolutionnaire.

En 1914, comme beaucoup de syndicalistes, de socialistes et d'anarchistes, il se prononça [*malheureusement*] en faveur de « l'Union sacrée ».

Atteint d'une maladie nerveuse, Guillaume se retira en Suisse. Il mourut le 20 novembre 1916. Inhumé à Paris au cimetière Montparnasse.

Tiré et légèrement adapté du *Dictionnaire des anarchistes* (notice de Jean Maitron, complétée par Marianne Enckell)

SILENCE ON TUE

Face au tableau doux et policé d'une Suisse toujours respectueuse de la vie de ses citoyen.nes, la réalité brise souvent l'image d'Épinal. Dimanche 26 mai 2025, une personne est décédée dans les locaux de la police lausannoise. Le point commun avec les quatre

autres ayant subi le même sort depuis 2016 ? Leur couleur de peau qui est semble-t-il, un facteur aggravant aux yeux des forces de l'ordre.

La droite, comme à son habitude, sautera sur l'occasion pour pointer la possible illégalité du prévenu, comme

si la peine de mort était toujours appliquée dans ce pays et surtout, pouvait être exécuté sans procès par ses grognards. Dans une justice protégeant la violence de ses représentants, gageons que les responsables s'en tireront à bon

compte comme les précédents meurtriers.

En Suisse comme partout ailleurs, la police tue.

Jiji

ÉTATS-UNIS : FASCISATION, DÉPORTATIONS ET RÉSISTANCE POPULAIRE

Aux États-Unis, les déportations hors de tout cadre légal de personnes considérées comme des immigré·es clandestin·es se multiplient (notons qu'être sur sol étasunien sans titre de séjour valable n'est même pas légalement un crime). Un certain nombre de ces personnes se sont retrouvées dans des geôles salvadoriennes, sans procès, sans espoir de ressortir, dans un environnement extrêmement violent. Parfois, les personnes arrêtées ont la citoyenneté étasunienne. L'ICE (Immigration and Customs Enforcement) agit souvent hors de tout cadre légal, et arrête dans la rue ou sur des lieux de travail des gens qui n'auront pas droit à un *due process*, souvent avec des voitures banalisées et des agent·es masqué·es et lourdement armé·es. Un furieux air de Gestapo.

De nombreux·ses politicien·nes républicain·es applaudissent, clament qu'un droit à un procès équitable ne s'applique qu'aux citoyen·nes (qui n'ont pas le loisir de prouver leur citoyen-

neté, s'ils n'ont pas droit à un procès équitable) et même réclament la suspension de l'*habeas corpus* (liberté de ne pas être emprisonné·e sans jugement). L'État policier est en marche.

Mais la résistance s'intensifie. Pas du côté des Démocrates, sans surprise, mais de la rue. Début juin, de nombreuses émeutes et attaques contre l'ICE ont éclaté dans tout le pays, en particulier à Los Angeles. Le 9 juin, Trump y a envoyé la Garde nationale et l'armée régulière, malgré l'opposition du gouverneur de Californie. Courage aux résistant·es, et que toutes les voitures, tous les bureaux de l'ICE partent en flammes, en attendant de démanteler enfin ces frontières assassines.



À MES CHÈREXS AMIX "ANTIVAX"

Pendant les premières vagues de Covid, on a assisté à une montée de boucliers contre les mesures sanitaires et les obligations de vaccination imposées par nos autorités. Je n'entrerai pas ici dans un débat scientifique, mais je veux parler des problèmes de liberté soulevés par cette période.

On a pu entendre différents arguments pour dénoncer une limitation des libertés individuelles. Premièrement, avec les confinements et les passes sanitaires, on nous empêche de circuler librement, d'aller où on veut. C'est une atteinte grave à nos libertés. Deuxièmement, on est obligé, par le vaccin, de mettre une substance dans notre corps dont on ne connaît pas vraiment les effets secondaires ni les atteintes potentielles à notre santé et à notre intégrité physique.

Vous avez raison ! Ces deux arguments sont particulièrement bons et importants. L'obligation de mettre une substance sur laquelle on n'a que peu d'informations à l'intérieur de son corps et l'empêchement de circuler librement sont des atteintes grave à nos libertés et aux droits humains.

Mais s'il vous plait, faites un effort pour vous décentrer. C'est réellement la première fois que vous êtes confronté à ces deux problématiques ? Nous

sommes tant de personnes à vivre ces choses quotidiennement.

Dans les hôpitaux, les cabinets et les institution, l'obligation médicamenteuse est monnaie courante. On nous prescrit des médicaments parfois utiles, parfois inutiles. Avec des effets secondaires parfois légers, parfois bien pires que les problèmes de santé pour lesquels on consultait à la base. Souvent, les médecins ne connaissent pas bien les effets secondaires ni les interactions entre les différentes molécules, et ne nous expliquent que rarement le fonctionnement de ces molécules ni les risques qui y sont associés. Tout ça sous le doux regard du lobby de la Pharma, très puissant en Suisse.

Où est la liberté quand un médecin, avec une posture de sachant, vous met la pression pour prendre des antidépresseurs alors que vous ne supportez juste plus votre travail avec des horaires impossibles et les humiliations quotidiennes ? Où est la liberté lorsque, pour obtenir une rente AI, on vous fait une prise de sang pour vérifier que vous prenez bien les médicaments prescrits ? Où est la liberté quand les hôpitaux psychiatriques préfèrent « zombifier » les patientxs en les mettant sous camisolé chimique plutôt que d'embaucher du personnel et permettre aux per-

sonnes d'exprimer leurs émotions légitimes ?

Ensuite, dans quel monde vivez-vous pour penser que les gens circulent librement ? On peut citer en exemple les frontières qui empêchent certaines personnes de passer d'un pays à un autre, les hôpitaux psychiatriques et les prisons dans lesquels les gens sont littéralement enfermés, les femmes et les personnes sexisées qui élaborent des stratégies avant de se rendre d'un endroit à un autre, de peur de se faire agresser, ou encore les hommes racisés qui, sur leurs trajets, risquent toujours des contrôles au faciès par la police.

Concernant les personnes handicapées, nous avons de réelles problèmes d'accessibilité au quotidien. Pour sortir s'amuser dans des fêtes, des restos ou des bars. Pour faire des démarches administratives, faire ou refaire des papiers. Pour se déplacer et accéder aux transports. Pour faire des études ou travailler. Toutes ces activités sont néces-

saire et nous avons aussi le droit d'y avoir accès. Pourtant on nous en empêche souvent. Que l'on soit une personne en fauteuil, mal-voyante, dyslexique, anxieuse, agoraphobe ou juste vieille. Il y a toujours des obstacles : trois marches ou un trottoir, des informations uniquement visuelles, un texte à lire, trop de monde, trop de bruit, pas de toilettes adaptées...

Si nos droits sont si facilement bafoués, qu'est ce qui empêchera les vôtres de l'être aussi ? Alors oui, indignez-vous. Indignez-vous contre l'empêchement de circuler librement des personnes et indignez-vous contre les obligations d'ingérer ou de s'injecter des substances, mais indignez-vous tout le temps et pas seulement quand cela vous touche personnellement. Indignez-vous et surtout lutez, lutez à nos côtés et soutenez-nous.

Cétacéx

RÉHABILITER LES EN-DEHORS

Le courant individualiste a souvent mauvaise presse au sein et en marge du mouvement anarchiste, ou du moins est regardé avec circonspection.

L'individualisme anarchiste est souvent méconnu, et reste dans l'ombre des courants communistes et syndicalistes. Pour ne rien faciliter, il n'y a

jamais eu de doctrine individualiste hégémonique ou unifiée, et les individualistes ont toujours été nombreux·ses dans les groupes de propagande anarchiste-communiste, les syndicats révolutionnaires et libertaires, les écoles rationalistes, les luttes pour la liberté sexuelle et la contraception (y compris

masculine) et tout un tas d'efforts collectifs. Ce courant reste toutefois célèbre surtout pour ses anti-organisationnelles – qui ne sont pas le sujet ici – et quelques expériences parfois moquées ou rejetées dédaigneusement, comme des colonies communistes où quelques individus ou quelques dizaines de personnes allaient expérimenter la société future en quasi-autarcie. Il me semble toutefois que cette logique d'expérimentation est cruciale et que les tentatives passées et présentes sont précieuses. J'irai jusqu'à dire que les courants syndicalistes et communistes les plus pertinents ont pris en compte cette dimension préfigurative, en ouvrant écoles, athénées, coopératives, centres autogérés et en acceptant comme compagnons de route des originaux et autres marginaux pour qui l'usine, la mine ou le champ n'étaient pas les seuls terrains de lutte.

Si je me reconnais plutôt dans les courants communistes, et dans une moindre mesure syndicalistes révolutionnaires et anarcho-syndicalistes, je crois qu'il faut prendre au sérieux les apports individualistes. Beaucoup l'ont fait, comme Voline et Sébastien Faure qui espéraient opérer une synthèse entre principes communiste, syndicaliste et individualiste – alors que dans le même temps, dans les années 1920, les groupes proches des anarchistes russes et ukrainien·nes en exil avaient souvent

tendance à défendre la *Plateforme organisationnelle*, strictement anarcho-communiste. Évidemment, une telle synthèse a quelque chose de trop ambitieux, et E. Armand, un des principaux propagandistes individualistes de l'époque, écrivit en réponse à Faure : « *il ne me paraît pas complet de définir l'individualisme anarchiste par le terme "culture individuelle". Les individualistes anarchistes sont avant tout des expérimentateurs et des réalisateurs, et l'exagération de la culture individuelle, de la sculpture du moi n'a rien d'individualiste anarchiste. Isolés ou associés, c'est actuellement que les individualistes anarchistes, niant l'État, sa morale et son enseignement, veulent obtenir la satisfaction de leurs besoins, de leurs désirs, de leurs aspirations dans tous les domaines* ».

Cette satisfaction se réalise notamment par des « en-dehors ». Le terme a été porté par un journal fondé par Zo d'Axa (*l'Endehors*, 1891-1893) puis par un titre lancé par E. Armand (*l'en dehors*, 1922-1939). Des publications assez ouvertes – les deux ont accueilli des articles du communiste-anarchiste et insurrectionnaliste Errico Malatesta, par exemple, qui y a bataillé contre Emile Henry sur la question de la violence individuelle – qui ont traité de thèmes aussi variés que le nudisme, Ravachol, la famille, le végétarisme, le travail ; et l'égoïsme, la parentalité, la

violence individuelle – encore –, l’anti-militarisme, l’amour et la jalousie, la révolution, la misogynie... En bref, tout ou presque, d’une manière critique, radicale, provocatrice associée à une célébration de ceux qui osent s’affranchir de la morale ambiante et de ses conditions matérielles.

Cet affranchissement n’est pas toujours bien vu de certains compagnons actifs dans les syndicats et les groupes anarchistes-communistes, et les discussions sur des sujets parfois vus comme secondaires par rapport à la lutte contre le patronat et l’État ont parfois été dépréciées – bien que ces questionnements irriguent toutes les composantes de l’anarchisme depuis le début.

On peut critiquer les anarchistes *lifestyle*, les punks à chien, les hippies, les colonies communistes composées d’une poignée d’anarchistes qui ne renverseront jamais la société de classe à elleux seul·es. Mais je crois que l’autonomie individuelle, l’expérimentation, les tentatives communautaires à petite échelle – pour autant qu’elles soient reliées entre elles et avec les groupes spécifiques et les mouvements de masse – sont non seulement appréciables, mais carrément nécessaires.

E. Armand, dans son *Initiation*, remarquait qu’« à n’importe quelle période du développement d’une civilisation quelconque [...] des protestataires, des anticipateurs, des “en

dehors” d’un genre ou d’un autre ont surgi, disséminés ou groupés, des humains se sont dressés et ont proclamé que leur bonheur se situait aux antipodes ou en marge de ce que définissaient comme tel les dogmes, les conventions, les lois, les décrets, les dictatures, les réalisations de la mentalité moyenne, du milieu ou de l’élite sociale. » Le journal de Zo d’Axa arborait : « *Celui que rien n’entrôle et qu’une impulsive nature guide seule, ce passionnel tant complexe, ce hors la loi, ce hors d’école, cet isolé chercheur d’au-delà ne se dessine-t-il pas dans ce mot : “l’Endehors” ? »*

Il me semble que chercher l’au-delà et déjà le créer est une tâche nécessaire et tout à fait respectable. Je pense aussi que cette recherche se retrouve dans la plupart des courants anarchistes, autonomes, mais aussi de nombreux courants écologistes et queerféministes actuels : construire la société nouvelle dans la coquille du vieux monde, préfigurer les aspirations des mouvements.

Est-ce qu’une ZAD (zone à défendre), un carnaval antifasciste, un charivari anticapitaliste ou même un squat n’empruntent pas au moins autant à l’individualisme qu’au communisme – et souvent plus qu’au syndicalisme ? Est-ce qu’un réseau de communautés agricoles – c’était l’idée de Longo Maï – qui approvisionnent les luttes n’est pas un projet qui va dans la bonne

direction ? Est-ce que les sociabilités développées dans les ZAD et les squats, radicalement divergentes des modèles dominants, ne sont pas nécessaires à l'établissement d'une société libérée ? Est-ce qu'avoir des compagnons qui expérimentent la vie sans argent – par la débrouille, la reprise individuelle, l'auto-réduction spontanée, l'occupation de logements vides, le glanage... – n'est pas utile pour élargir nos imaginaires et développer des savoir-faire utiles ? Est-ce que tenter de radicalement changer son mode de vie pour essayer de sortir de l'aliénation, pour laisser derrière soi les réflexes capitalistes, patriarcaux, productivistes, n'est pas une aspiration nécessaire même dans les mouvements les plus ancrés dans la lutte syndicale ?

Je reste persuadé qu'il faut s'impliquer dans les syndicats, qu'il faut des groupes spécifiques anarchistes solides, qu'il faut s'investir dans des mouvements et organisations comme la Grève

du Climat, les Grondements des Terres la Grève féministe, les collectifs queers, les associations de défense des chômeuses, qu'il faut participer aux mobilisations pro-palestiniennes, qu'il faut monter des comités Rojava. Je pense aussi que les courants communistes et syndicalistes – souvent irrigués et titillés par les courants individualistes – mais aussi autonomes (et féministes, queers et écologistes) ont produit une théorie plus aboutie que les courants proches de la pensée d'E. Armand – d'ailleurs peu convaincu par le communisme. Mais je crois qu'il faut prendre la question de la préfiguration au sérieux et reconnaître que les expérimentations des individualistes n'ont pas été inutiles, et ne sont pas si éloignées d'autres expérimentations que l'on célèbre aujourd'hui.

Robin A.

Quelques ouvrages

E. Armand, *L'initiation individualiste anarchiste*, 1923

E. Armand, « Notre point de vue : La synthèse anarchiste », *L'en dehors* 130, 1928

Sylvie Knœrr-Saulière et Francis Kaigre, *Jean-René Saulière dit André Arru. Un individualiste solidaire (1911-1999)*, Les Amis d'André Arru-Libre Pensée autonome & CIRA de Marseille, 2004



UN RACISME TENACE

En avril, la police valaisanne a bloqué l'autoroute pour empêcher un convoi de Roms d'entrer dans le canton. Les gens bloqués avaient un accord avec un privé pour s'installer sur un terrain, accord refusé par les autorités communales, qui ont donc mobilisé la flicaille. Ces Roms n'ont rien commis d'illégal, et ont la nationalité française, ce qui leur permet de se déplacer librement au sein de l'Espace Schengen. Pourtant, les autorités politiques et la police ont encore une fois appliquées des mesures discriminatoires et à la légalité douteuse, et on a pu voir encore une fois de nombreux commentaires racistes qu'on croirait tout droit sortis d'un manuel de propagande hitlérien.

Les discriminations à l'égard des gens du voyages sont systémiques et

extrêmement violentes dans toute l'Europe. En Suisse, on se rappelle que *Pro Juventute* enlevait des enfants yéniches à leurs parents pour les placer de force dans des fermes, où iels servaient généralement de main-d'œuvre gratuite. Depuis, la Suisse a ratifié quelques engagements internationaux, ouvert quelques aires de voyage et même reconnu la langue yéniche comme langue nationale. Mais les discriminations contre les gens du voyage « étrangers » (y compris de l'espace Schengen) ne faiblissent pas. Il n'y a pas assez d'aires d'accueil en Suisse (en France non plus, malgré la loi), et de nombreuses autorités locales s'attaquent sans hésiter aux Roms, gitans et autres tziganes, accusé·es de tous les maux.

RAPPORT GAILLARD ET PLAN D'AUSTÉRITÉ

Le Conseil fédéral est bien décidé à appliquer son plan d'austérité. En jeu : trouver plus de trois milliards pour l'armée (qui ne sait pas encore ce qu'elle en ferait). Les coupes toucheraient presque tous les secteurs de la société, à l'exception de certaines aides pour les grandes entreprises, du SECO,



L'ARMÉE:
ÇA TUE
ÇA POLLUE
ÇA REND CON

de la police, des subventions à Frontex, et, évidemment, de la grande muette. La mobilisation prend dans de plus en plus d'universités, surtout grâce à des étudiant·es qui rejettent catégoriquement toute hausse des taxes d'études. Mais seule une mobilisation très large permettra de stopper cette lame de fond militariste et austéritaire.

BRÈVES

Négociations de paix en Turquie

Suite à une déclaration du leader kurde Abdullah Öcalan, emprisonné à l'isolement par l'État turc depuis plusieurs décennies, le PKK a tenu un congrès où il a été décidé de déposer les armes et de se dissoudre. Ceci s'inscrit dans (l'espoir d')une paix négociée, qui devrait donner plus de droits aux Kurdes, faire libérer Öcalan et surtout mettre fin à une guerre meurtrière. Le PKK estime que son rôle historique (faire émerger la question kurde) est rempli et que le rôle politique qu'il a

mené est désormais assumé par la KCK, confédération d'organisations kurdes qui s'étend sur quatre pays.

Il subsiste évidemment de nombreuses inconnues : attitude de la Turquie face à l'auto-administration de Syrie du Nord-Est, présence de la gauche kurde en Irak, libération des prisonniers·ères politiques, risque de violence unilatérale de la part de l'État (comme en Colombie), position des partis communistes turcs qui mènent aussi la lutte armée... Affaire à suivre.

Manifs des maçons

Le 17 mai, deux manifs de la construction, à Zurich et Lausanne. Les syndicats ont annoncé 10'000 participant·es, surtout des travailleurs du secteur. Une belle mobilisation, mais des mots d'ordre réduits au strict minimum et peu de perspective politique (bien qu'à Zurich la Grève du Climat a été

assez présente et a pu faire un discours). À Lausanne, la présidente d'Unia et le président de l'USS ont réussi le tour de force de ne jamais prononcer le mot « grève » dans leurs discours. L'automne sera chaud. Mais espérons que les maçons soient plus déterminés que les bureaucrates.

1^{er} Mai

Encore une belle journée... qui a commencé la veille à Neuchâtel. Le jour-même, nous étions au Locle et à Fleurier, où la présence anarchiste était plus qu'honorable. C'est la 135^{ème} année

que notre camp social se mobilise à cette date. On se réjouit déjà de la 136^{ème}, notamment à La Chaux-de-Fonds.

Congo

La situation en République Démocratique du Congo est catastrophique. En

quelques décennies, plusieurs millions de personnes sont mortes suite aux dif-

férents conflits armés qui déchirent le pays. Un des enjeux principaux à l'heure actuelle : les minerais utiles à

Grève féministe

14 juin, nouvelle mobilisation, dans de nombreuses villes de Suisse. Dont une manifestation à La Chaux-de-Fonds pour la première fois. À Lausanne, pas

Exploitation des fonds marins

Une petite clique de capitalistes et d'entreprises peu recommandables, aiguillonées par un Donald Trump en roue libre, s'apprêtent à exploiter les fonds marins pour leurs minerais. En Suisse, Glencore (siège dans le canton de Zoug) et Allseas (siège à Châtel-

Grève du Climat

Le mouvement né en 2018 se porte encore bien, et multiplie les actions et campagnes : maintien des aciéries, opposition à une extension autoroutière à Soleure, campagne sur l'énergie, manifestations, formations internes, opposition aux mesures d'austérité, soutien à des camarades du Sud global... Un panorama est dressé dans

construction d'appareils électroniques. Nos téléphones sont tachés de sang.

de défilé (en partie pour cause de... fête fédérale de gymnastique) mais une occupation massive de l'espace public dès la veille au soir.

Saint-Denis) sont dans les starting blocks. Mais rien n'est encore joué : de nombreux pays demandent un moratoire sur le *deep sea mining*, et Allseas notamment fait l'objet d'actions et d'attaques diverses de la part de différents groupes écologistes.

Perturbations, le bulletin de la Grève du Climat Neuchâtel, aussi disponible sur neuchatel.climatestrike.ch.

La prochaine mobilisation nationale aura lieu le 5 septembre. Le groupe neuchâtelois réfléchit à organiser une manifestation. Avis aux intéressé·es : n'hésitez pas à prendre contact à l'adresse neuchatel@climatestrike.ch.



PRIDE ROUGE



Après la pride romande qui a réuni plus de 15'000 personnes à Genève le 7 juin dernier, voici la deuxième édition de la pride rouge, résolument à gauche, queer, antipatriarcale, anticapitaliste. **Rendez-vous le 19 juillet à Neuchâtel !**

DANIEL BLOCH

Dans le précédent Chat déchaîné, je vous ai parlé de Jacques Fasel. Dans celui-ci, découvrez Daniel Bloch.

Né dans une famille de classe moyenne suisse, champion junior d'échecs, il pratique le tennis, va à l'université. À cette époque, il n'a aucune vision politique. Prêt à défendre la Suisse, notamment contre les nazis, et attiré par le climat estival tessinois, il demande à effectuer son service militaire à Lozonne. Progressivement, il se rend compte que, dans les cent dernières années, l'armée suisse n'est intervenue que pour s'attaquer aux ouvriers en grève, au Gothard, à Zurich et à Genève, provoquant des dizaines de morts. Pendant son service, alors qu'il a développé une sympathie pour les nord-vietnamiens, il n'entend que des discours anti-communistes. Grenadier, maniant autant le lance-flammes que le lance-roquettes, il n'a plus aucune crainte des balles ou des explosifs. Grand lecteur de Ziegler, il acquiert progressivement une philosophie anti-capitaliste et constate que la Suisse, qu'il idéalise encore malgré tout, recueille des dictateurs et la richesse infâme du monde. Son refus de grader l'envoie à la prison de Bellechasse où il découvre la misère pénitentiaire et le mépris des matons. Il y rencontre Jacques Fasel et d'autres âmes

sœurs avec lesquels il partage le rejet du monde capitaliste. Après sa libération, avec une vision révolutionnaire – son modèle est Che Guevara – il entame des braquages dans l'idée d'installer en Suisse des *focos*, des bases militarisées pour ne plus permettre que son pays soit une base arrière des salopards et éliminer des dictateurs. Pour lui, il est évident qu'un révolutionnaire finit en prison s'il n'est pas tué. Une fois derrière les barreaux, il ne prend aucun médicament ni ne sombre dans la dépression. Grâce à la télévision qui a diffusé un travelling sur les nombreuses armes de son groupe, il bénéficie d'un statut de respectabilité de la part des autres prisonniers. Pour le protéger de possibles brimades des matons, un directeur du musée d'ethnographie, Jean Ziegler, des députés, lui rendent visite. En prison, il rencontre autant des combattants politiques que de véritables monstres. Il tient le coup grâce à la culture et à ses contacts intellectuels. Il y écrit les trois quarts de son livre.

À la télé, il voit un inspecteur, qui faisait des montages policiers dans le but qu'il soit condamné à la perpétuité, se faire abattre. Daniel possède des indices, que ce dernier faisait partie d'un groupe de policiers suisses et français, dont le célèbre Broussard, qui avaient décidé de l'éliminer lorsqu'il

était en cavale. Lors d'un atelier vidéo, au cours duquel Daniel projette de filmer Jean Ziegler, redoutant qu'il transforme Bochuz en centre de propagande pour les gauchistes, un prisonnier est missionné pour l'assassiner. Échappant de peu à cette tentative, facilitée par des matons fascisants, il ne participe plus à l'atelier de vidéo mais, finit sa peine, peinard, à la bibliothèque.

Après un séjour au Brésil, il revient en Suisse dans l'idée de trouver de l'argent pour le mouvement des paysans sans-terre qui œuvre pour une répartition plus équitable des terres dont plus de la moitié sont détenues par un petit nombre de grands propriétaires quand des millions de familles n'ont pas les moyens posséder un lopin de terre. Tombé amoureux de ce pays, il en reste nostalgique.

N'idéalisant plus le genre humain, tout en conservant son idéal, il se rend bien compte que la police doit faire le sale boulot de maintenir une paix sociale, par exemple contre les narco-

trafiquants mais, il constate que, sans état d'âme, elle se place systématiquement du côté des puissants.

Aujourd'hui, il ressent un rapport prudent avec la violence qu'il a toujours assumée tout en tentant de l'éviter. Par contre, nullement chrétien, il pourrait, sans état d'âme l'utiliser contre un salopard qui tenterait de l'éliminer. Sans jamais désirer en venir aux mains, il cherche la discussion, la polémique et la compréhension.

À l'heure actuelle, il consacre la plus grande partie de son temps à l'étude du fonctionnement des cerveaux, des biais cognitifs et affectifs. Il travaille à synthétiser informatiquement les connaissances afin de construire une visualisation des phénomènes humains pour développer un outil de lutte contre les monstruosité comportementales. Il pense que les élites, quelles qu'elles soient, tentent de zombifier le peuple pour le manipuler.

Just Thierry

**PROCHAIN APÉRO
LIBERTAIRE
6 SEPTEMBRE À
ESPACE NOIR**



DERNIÈRES NOUVELLES

DE LA LUTTE



Au moment de finaliser ce numéro – le format du Chat déchaîné et sa fréquence ne sont pas totalement adaptés pour réagir à l'actualité – de nouvelles mobilisations en solidarité avec le peuple palestinien ont attiré notre attention et suscité notre enthousiasme.

Suite à l'acte de piraterie de l'État israélien contre l'équipage de la Madleen, affrétée par la Freedom Flotilla Coalition (lire en page 9), de nombreux rassemblements spontanés ont eu lieu en Suisse le 9 juin, notamment dans des gares. À Cornavin (Genève), environ un milliers de personnes se sont rassemblées puis ont envahi les voies, bloquant le trafic ferroviaire. À Lausanne, les manifestant·es sont d'abord monté·es à Saint-Laurent, où un rassemblement était annoncé. Inspirée par l'exemple genevois, la manifestation sauvage qui a suivi – environ 2000 personnes – est redescendue vers la gare et a là aussi **bloqué les voies**.

Un peu partout dans le monde, les manifestations de soutien au peuple palestinien se multiplient et se durcissent. On en profite pour saluer les dockers de Fos-sur-Mer (France) et Gênes (Italie) qui ont refusé de charger de l'équipement militaire à destination d'Israël. En Suisse, beaucoup de gens – surtout en Romandie et au Tessin, le

Röstigraben sur la question étant bien réel – ont en marre de la complicité suisse et agissent, souvent très spontanément. Le 24 mai à Berne (lire en page 7 à 9), même les plus mesuré·es des manifestant·es n'ont pas reculé lorsque la police a attaqué le bloc de tête, sont resté·es longtemps devant la gare, jusqu'à ce que la police recule, et plusieurs centaines de personnes ont suivi jusqu'à l'ambassade des États-Unis. L'ambiance frôlait l'émeute, et de nombreuses personnes ont affronté la police en T-shirt et à visage découvert (**l'euphorie du moment ne doit pas nous faire oublier la nécessité de renforcer notre culture de sécurité**). Ce genre de manifestations se multiplient – aussi à Bâle et à Zurich ; des étudiant·es relancent des mobilisations dans les universités malgré la répression ; et le 9 juin, la quasi-totalité des gens qui sont descendus sur les voies étaient à visage découvert, ou en tout cas très mal dissimulés. Des familles entières étaient là, avec leurs enfants. Le ras-le-bol, l'indignation, la nécessité d'agir sont des forces puissantes – qui portent aussi les différentes marches vers Gaza. Mais **il faut redoubler d'efforts pour mettre fin au génocide et à la colonisation**.